

UN INCIDENT

PAR ELLEN N. LA MOTTE

Traduit de l'anglais par Emmanuèle Sandron.

A l'intersection de la rue du Bac et du boulevard Saint-Germain se dresse la statue de Claude Chappe, fichée tel un roc au milieu du fleuve de voitures et tel un roc ouvrant ses flots pour les déverser en douceur et sans collision à l'est, à l'ouest, au nord et au sud. La statue de Claude Chappe est grandement assistée dans cette mission de guider le fleuve et d'en ordonnancer le cours par la présence d'un *agent de police**, habillé de sa cape pittoresque et muni de son épée qui ne l'est pas moins, et qui contrôle le flot de véhicules avec la précision d'un *policeman* londonien, même si d'aucuns prétendent que les *policemen* londoniens sont les seuls à s'y entendre en la matière. Avant la guerre, lorsque les omnibus parisiens étaient en service, l'*agent de police** était toujours à son poste; maintenant qu'ils sont tous sur le front à acheminer de la viande aux soldats, il y a des moments de la journée où la responsabilité de la régulation du trafic repose tout entière sur les épaules de la statue de Claude Chappe. Ce fut à l'un de ces moments, alors que Claude Chappe se tenait le nez en l'air comme à son habitude, et manquant de considérer les allées et venues dans la rue, que survint cet incident.

Plus bas, sur le *quai**, un officier de l'armée française grimpa dans une miteuse petite victoria, une *voiture de place**, autrement dit un taxi, qui le mena jusqu'à la rue du Bac avant de tenter de le convoyer jusqu'au boulevard Saint-Germain, au *ministère de la Guerre**. Venant du boulevard, depuis la direction opposée, un petit gars de quinze ans ployait l'échine sous les barres d'un triporteur transportant une charge qui eût été assez lourde pour éprouver un homme vigoureux ou un vieux canasson. Les hommes sont rares à Paris cependant, et le petit livreur, qui ne devait certainement pas être réquisitionné dans l'armée avant trois ans, assumait un travail d'homme, ou de cheval, comme il vous plaira. Les Français sont une race parcimonieuse, et comme il est possible que la guerre sera finie d'ici là, il importait peu que cet enfant développe une hernie, la tuberculose ou toute autre maladie qui l'aurait rendu inapte au service militaire. Pour l'heure, il gagnait de l'argent pour son *patron**, et c'était tout ce qui importait. Ce fut ainsi que le petit livreur, tête baissée sur son triporteur, courut se

précipiter dans les jambes du cheval qui tirait la miteuse petite victoria transportant l'officier français; l'*agent de police** était absent; quant à la statue de Claude Chappe, elle se tenait là, comme à son habitude, le nez en l'air.

Une belle *mêlée** s'ensuivit. Le vieux cheval, qui depuis longtemps aurait dû se trouver sur l'égal d'un boucher, évita le triporteur, avec un sens de l'économie bien français, mais posa carrément un sabot sur le visage de l'infortuné garçon. Un autre sabot écrasa les doigts de sa main droite. La guerre elle-même n'aurait pas pu s'avérer plus désastreuse. Le petit gars se redressa sur ses pieds, hurlant. Le conducteur de la victoria jura. Une foule s'agglutina, et l'officier assis dans le petit attelage s'enfonça dans son siège en tortillant l'extrémité de ses moustaches. L'*agent de police**, qui eût dû être de service à la statue, arriva en hâte d'un café voisin. Il prenait toujours deux heures pour le déjeuner, selon la mode des Parisiens, et l'occasion le contraignit à le raccourcir de quinze minutes. Tout un chacun était horriblement contrit, mais nul ne l'était davantage que l'officier assis dans son taxi, en route vers le ministère de la Guerre.

Il était si contrit, si ennuyé, qu'il restait assis, imperturbable, un bras posé négligemment sur le dossier du siège, les doigts de l'autre main caressant la croix de la Légion d'honneur qu'il arborait à la poitrine. Ses yeux montèrent au ciel comme pour y chercher l'aéroplane qui, à ce moment, ne survolait point Paris. Le chauffeur de taxi descendit de son siège et, avec moult vociférations, demanda à l'officier de reconnaître que rien n'était de sa faute. La foule, qui n'avait pas vu l'accident, se pressa autour de l'agent de police, témoignant de ce à quoi elle n'avait pas assisté. On conduisit le garçon sanglotant chez le pharmacien. Les gens, pourtant, ne se dispersaient pas. Se pressant contre le taxi, ils commencèrent à vociférer à l'adresse de l'officier indifférent. L'officier qui se souciait peu d'où le vieux cheval avait posé ses sabots. L'officier qui continuait à se prélasser dans les coussins miteux, à lever les yeux au ciel, à demeurer indifférent au taximètre qui avait sauté hardiment de quatre-vingt-cinq à quatre-vingt-quinze centimes et qui poursuivait son tic-tac imperturbable. Des femmes s'assemblèrent autour de la voiture, considérant son occupant. Était-ce lui qui commandait à leurs fils sur le front, qui par conséquent en avait tant vu, tant vécu, que le spectacle de ce petit garçon écrasé ne lui était rien? Avait-il vu tant de souffrance *en gros** qu'elle était pour lui insignifiante *en détail**? Ou était-ce là l'attitude qu'il adoptait face à toute souffrance? Ou encore était-ce là l'attitude de la Nation à l'égard de la souffrance de leurs fils? Ou cet officier était-il quelqu'un qui n'était jamais allé au front, un *embusqué**, un de ces protégés qui occupaient une planque à l'arrière, une place moelleuse d'où tirer leur paie? La foule grossissait à chaque nouvelle minute qui passait. Les spéculations allaient bon train. On entourait la voiture, clamant ses suppositions. On se fit finalement si insupportable que l'ennui de l'officier se dissipa. Son agacement devint tel, et son impatience devant ce retard, qu'il se laissa glisser en bas des coussins miteux et que, sans payer sa course, le voilà qui s'évanouit dans la direction du ministère de la Guerre.

Extrait de *The Backwash of War. The Human Wreckage of the Battlefield as Witnessed by an American Hospital Nurse* (Les Remous de la guerre. Le naufrage humain du champ de bataille tel qu'observé par une infirmière américaine), G.P. Putnam's Sons / The Knickerbocker Press, New York / Londres, 1916.

Note : Les mots ou expressions en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte.